

ROSNY-SOUS-BOIS

Le courage des époux Clerbois enfin honoré

Marcel et Lucienne Clerbois, instituteurs à Rosny-sous-Bois, n'ont sans doute jamais pensé un instant que leur action les ferait rentrer dans l'histoire avec un grand H. Ils ont fait ce qui leur semblait juste. C'est d'ailleurs le titre qu'ils ont reçu à titre posthume en 2005. Parce qu'ils ont caché une dizaine d'enfants juifs pendant la guerre, les époux Clerbois ont en effet été honorés de la médaille des Justes du comité français de Yad Vashem (NDLR: l'institut chargé de perpétuer la mémoire des victimes de la Shoah). Hier, à Rosny, une plaque rappelant leur action a été dévoilée à l'entrée de leur ancienne pension.

Henri Berman vit en Israël. Il a fait spécialement le déplacement à Rosny pour honorer ceux qui lui ont sauvé la vie. Entre 1941 et 1944, les époux Clerbois l'ont caché dans leur pensionnat alors qu'il n'avait que 20 mois. Sur la photo en noir et blanc accrochée au mur de l'exposition provisoire, il se voit dans les bras de sa nounou, qui était aussi présente hier. « Evidemment, je n'ai compris les risques qu'ils avaient pris que bien plus tard et c'est pour cette raison qu'après mon départ de la pension, je suis revenu voir Marcel et Lucienne chaque année jusqu'à leur mort, lâche-t-il, l'œil humide. Cette plaque, c'est vraiment l'occasion pour tous les habitants de découvrir le courage d'un couple et pourquoi pas de servir de modèle en ces temps tourmentés. »

David Coronel, lui, est resté un an à la pension, à l'âge de 12 ans. En dehors de son prénom qui a été changé, André au



ROSNY, MIER MATIN. Une plaque a été posée pour rappeler le courage des époux Clerbois qui ont caché dix enfants juifs durant la guerre. Au centre, Michel Clerbois, le fils de Lucienne et Marcel. A droite, Henri Berman, un des enfants cachés par les instituteurs.

Ils m'ont considéré comme leur propre enfant

DAVID CORONEL, QUI FUT CACHÉ PAR LES INSTITUTEURS

lieu de David, il n'a pas eu l'impression de vivre une vie de fugitif. « Ils m'ont considéré comme leur propre enfant, se souvient-il. A aucun moment, ils n'ont fait de distinction entre les élèves. On formait une seule famille. » Michel Clerbois, le fils de Lucienne et Marcel, avait 17 ans à l'époque. Il s'en souvient comme si c'était hier. « Mon père travaillait avec le docteur Schmierer qui

était juif, raconte-t-il. Un jour, ce dernier est venu le voir en lui demandant s'il acceptait de cacher dix enfants juifs. Il a répondu oui sans hésiter. Ils savaient très bien qu'ils pouvaient être déportés dans les camps de la mort à tout moment. »

Très longtemps, l'acte de bravoure de ses parents est resté dans l'ombre. Après un pèlerinage à Jérusalem, il décide de le faire connaître. Mais l'institut Yad Vashem ne décerne pas la médaille des Justes de la nation sans preuve. Michel demande alors à son fils Arthur de trouver des témoignages sur Internet. « J'ai raconté l'histoire de

mes parents sur un site en espérant que des anciens élèves allaient réagir, compte-t-il. C'était un peu comme une bouteille à la mer et je n'y croyais pas beaucoup. » Par un heureux hasard sur le même site, David Coronel raconte son histoire. Rapidement, les deux hommes sont mis en contact, parviennent alors à amasser suffisamment de preuves pour que l'institut élève les Clerbois au rang de Justes des nations en 2005. L'esprit du courage souffle encore sur l'ex-pensionnaire puisqu'en 1963 celui-ci a été trajectoire de la jeunesse. SÉBASTIEN THOU

EN IMAGE

PIERREFITTE-SUR-SEINE, HIER

Ils craignent que leur supermarché ferme

PORTES OUVERTES
LES 18 ET 19 JUIN

SHIFT

NOUVELLE NISSAN MICRA

A PARTIR DE

8 990€*

SOUS CONDITION DE REPRISE

